

PORTRAIT D'UN HISTORIEN À SON ÉCRITOIRE : MÉTHODE HISTORIQUE ET TECHNIQUE DU LIVRE CHEZ DIODORE DE SICILE*

Aude COHEN-SKALLI**

Résumé. – Dès le proème de la *Bibliothèque Historique*, Diodore se forge l'*ethos* d'un lecteur assidu. Une relecture de certains passages permet d'émettre certaines hypothèses sur son travail en bibliothèque, sur les notes bibliographiques qu'il offre au lecteur, et d'apprécier la façon dont il fait coïncider la division en livres, ainsi que l'agencement de sommaires et de conclusions en début et en fin de βίβλος, avec les exigences liées au format du livre : ces indices montrent l'attention constante portée par l'historien à préserver l'intégrité de son texte.

Abstract. – In the proem of his *Bibliotheca historica*, Diodorus builds up the *ethos* of an assiduous reader. Reading anew some parts of the *Bibliotheca historica* allows to make some hypotheses about his work in libraries and about the bibliographical notes he offers the reader. It also allows to appreciate the way Diodorus makes the division in books and the table of contents and conclusions opening and closing each βίβλος match the requirements related to the book shape. These clues reflect how constantly careful of preserving his text's integrity the historian is.

Mots-clés. – Diodore de Sicile, historiographie, bibliothèques, division en livres, papyrus, *pinax*, *proekdosis*.

* Cet article a été rédigé dans le cadre d'un programme de recherches financé par la Fondation Alexander von Humboldt. Je remercie Martin Hose pour ses indications et Luca Mondin pour m'avoir suivie tout au long de cette étude.

** Fondation Alexander von Humboldt – CEPAM (Nice) ; skalli@phare.normalesup.org

1. – L'IMAGE DU LECTEUR INFATIGABLE

S'il est un paradoxe dérivant de lectures anachroniques, c'est sans doute celui qui s'attache à l'interprétation qu'ont donnée les modernes du travail de Diodore de Sicile. Un catalogueur de sources, un « fabricant de livres¹ », le « prince des épitomateurs² », ou, à l'opposé, un historien novateur, pleinement ancré dans son siècle, la question a largement été déplacée par les savants³. L'appréciation critique pointe l'essentiel, mais relève d'une mélecture du projet de l'auteur : suivant un programme encyclopédique de type nouveau, Diodore annonce dès le proème avoir étudié de très nombreux volumes, consultés dans différentes bibliothèques, au cours de ses voyages. Il déclare pour cela utiliser de multiples sources, se forgeant même l'*éthos* du chercheur assidu, plongé dans l'examen de mille ouvrages : rien d'étonnant qu'il ait ainsi accompli un travail d'archiviste à partir d'auteurs dont il fait la synthèse. C'est même l'objectif qu'il se pose, et c'est là chez l'historien source d'un orgueil particulier, car il ne rechigne ni devant la longueur ni devant l'immensité de la tâche. Seule une activité livresque peut en effet lui permettre de donner une histoire du monde depuis ses origines⁴, selon une nouvelle forme d'érudition scientifique dont il entend se porter garant. Il fait donc métier de *Schreibtschhistoriker*, et l'aspect compilatoire de l'œuvre est la première marque de son érudition. Ainsi, l'« originalité » que recherchent les modernes n'est pas dans la matière : elle tient ailleurs, dans la structure, le genre et la dimension de l'œuvre⁵.

1. E. SCHWARTZ, *RE* 5, 38, 1903, p. 663-704, s.v. Diodoros (repris dans *Griechische Geschichtschreiber*, Leipzig 1957, p. 35-97) : « ein Werk kann man das Buch nicht nennen (...). Diodor ist freilich ein besonders tief stehendes Exemplar dieser Bücherfabricanten der werdenden Welthauptstadt » (p. 663). Pour les différents livres de Diodore, on utilise les éditions et traductions (parfois remaniées) de la CUF quand elles sont disponibles ; dans le reste des cas, on a recours à l'édition Teubner.

2. C'est le mot de D. Ambaglio, « Introduzione alla *Biblioteca Storica* di Diodoro » dans D. AMBAGLIO, F. LANDUCCI, L. BRAVI édés., *Diodoro Siculo*. Biblioteca Storica. *Commento Storico. Introduzione generale*, Milan 2008, p. 3-102, ici p. 22. Il parle par la suite d'une « rinuncia alla ricerca e all'approfondimento » (p. 34), ce qui paraît aux antipodes de l'entreprise de Diodore telle qu'il l'expose dans sa préface.

3. Établir une liste complète des jugements portés par les savants sur l'œuvre de Diodore serait sans fin, depuis la critique radicale exprimée par U. von Wilamowitz-Möllendorf (« ein so miserabler Skribent »), rapportée par F. Chamoux (dans P. BERTRAC, F. CHAMOUX, Y. VERNIÈRE édés., *Diodore de Sicile. Bibliothèque Historique. Livre I*, Paris 1993, p. XXI), aux lectures les plus révisionnistes récentes, comme celles d'I. SULIMANI (*Diodorus' mythistory and the pagan mission : historiography and culture-heroes in the first pentad of the Bibliothek*, Leiden-Boston 2011) : on trouvera chez cette dernière une petite histoire de la question (p. 3-10).

4. Sur le genre et l'extension de la *Bibliothèque Historique*, un aperçu général est donné dans D. AMBAGLIO, *art. cit.* n. 2. Sur cette représentation de soi par Diodore, voir l'étude essentielle de N. WATER, « Geschichtsschreibung und Kompilation. Diodors historiographische Arbeitsmethode und seine Vorstellungen von zeitgemäßer Geschichtsschreibung », *RhM* 149, 2006, p. 248-271, spécialement p. 248-257, qui est un traitement novateur du sujet, avec lequel on concorde pleinement. Il montre notamment que, par sa méthode de travail livresque, Diodore répond et s'oppose fièrement à Polybe : dans cette fierté tient un élément essentiel de la dimension compilatoire de l'œuvre.

5. J'ai essayé de montrer l'originalité du genre de l'histoire universelle telle que le conçoit Diodore dans « Temps des institutions et temps de l'histoire dans la *Bibliothèque Historique* de Diodore de Sicile », *REG* 125, 2012, p. 425-442, en particulier p. 425-433.

Les Anciens, déjà, le comprenaient de cette façon : ils ne sont pas avares d'éloges à l'égard de l'historien d'Agyrion. Ses lecteurs de l'Antiquité tardive en particulier le tiennent en très haute estime : chez Eusèbe de Césarée, il est ὁ Σικελιώτης Διόδωρος, γνωριμώτατος ἀνὴρ τοῖς Ἑλλήνων λογιωτάτοις, et la *Bibliothèque Historique*, qui couvre une étendue d'histoire remarquable, « résume le contenu de toutes les bibliothèques en un seul et même marché⁶ ». Pour Jean Malalas, il est Διόδωρος ὁ σοφώτατος⁷, ce qui peut faire référence à son érudition livresque, la *Bibliothèque* apparaissant comme un « livre de livres » ; la formule employée renvoie autant à la quantité de ses lectures qu'à celle de la matière qu'il traite. Chez Cyrille d'Alexandrie, Diodore est décrit comme un auteur πολυπραγμονήσας, capable de composer sur de nombreux sujets⁸. C'est de fait l'image qui ressort du proème de l'œuvre, dont les Anciens ont bien compris le propos.

Suivant un mouvement logique, le προοίμιον donne les différentes coordonnées de lecture de la *Bibliothèque* : l'œuvre, destinée à l'ensemble des hommes (πάντας ἀνθρώπους, I, 1, 1), se justifie par son utilité, que l'auteur veut supérieure à celle de toutes les *Histoires* antérieures. Pour connaître le passé de toute région, le lecteur pourra désormais consulter de façon immédiate un ouvrage facile et commode (ἐλάχιστα δὲ τοὺς ἀναγινώσκοντας ἐνοχλήσουσαν, I, 3, 5) : le profit vient du nombre et de la variété des sujets traités, regroupés dans une seule et même synthèse (ἐν μιᾷ συντάξεως περιγραφῇ, I, 3, 8). L'ωφέλεια est d'ordre pratique : le lecteur devrait sinon consulter de très nombreux historiens, dont on ne sait même s'il pourrait trouver tous les ouvrages. Mais Diodore, en formidable lecteur, a travaillé à sa place. À ce point du proème, l'auteur développe les moyens qu'il a dû déployer pour la mise en œuvre d'une telle entreprise : pour que le tout soit réuni en un, il a fallu surmonter des difficultés pratiques bien réelles, dont la clef réside dans l'enthousiasme de l'auteur (τὸν ζῆλον, I, 3, 1). Il se pose en véritable chercheur, qui ne recule devant aucune tâche :

« Par conséquent, vu que les événements des diverses époques se trouvent dispersés dans de nombreux ouvrages (ἐν πλείοσι πραγματείαις) et chez des auteurs différents, il est devenu très difficile d'embrasser tous ces faits et d'en perpétuer la mémoire (δυσπερίληπτος ἢ τούτων ἀνάληψις γίνεται καὶ δυσμνημόνευτος). (...) En effet, supposons que l'on puisse raconter les événements du monde entier dont le souvenir s'est conservé comme si c'était l'histoire d'une seule cité (ὥσπερ τινὸς μιᾷ πόλεως), et cela, autant que faire se peut, depuis les siècles les plus reculés jusqu'à la période contemporaine, ce serait sans doute s'imposer un énorme labeur (πόνον μὲν ἂν πολὺν ὑπομεῖναι δῆλον ὅτι) (...). De fait, pour

6. Διόδωρος γνωριμώτατος : *Prép. Év.* I, 6, 9. Dans les *Chronica*, transmis par l'arménien (voir A. COHEN-SKALLI éd., *Diodore de Sicile. Bibliothèque Historique. Livres VI-X. Fragments. Tome I*, Paris 2012), on trouve l'image de la *Bibliothèque* comme « marché », « dépôt », « entrepôt » (le terme arménien couvrant ces différents sens) : voir *Chronica*, I, p. 283 Schöne (= Diod. Fr. VII, 5bis). Cette image résume bien une ambition encyclopédique : c'est celle qu'utilisera Pline pour sa propre œuvre : *Hist. Nat.*, praef. 17 : « quoniam, ut it Domitius Piso, thesauros oportet esse, non libros » (je souligne).

7. En trois points de sa *Chronographie* : II, 18 (p. 39 Thurn) = Diod. Fr. VI, 1bis ; I, 13 (p. 13 Thurn) = Diod. Fr. VI, 4 ; IV, 1 (p. 48 Thurn) = Diod. Fr. VI, 6.

8. *Contre Julien*, I, 19 = Diod. I, 94.

qui entreprend de lire d'un bout à l'autre les ouvrages de si nombreux historiens, tout d'abord, il n'est pas facile de se procurer les livres dont on a besoin (οὐ ῥάδιον εὐπορήσαι τῶν εἰς τὴν χρεῖαν πωπουσῶν βιβλίων), ensuite, vu la foule des ouvrages et leurs divergences (διὰ τὴν ἀνωμαλίαν καὶ τὸ πλῆθος τῶν συνταγμάτων), il est difficile d'arriver à connaître et à comprendre parfaitement l'ensemble des faits (δυσκατάληπτος γίνεται τελέως καὶ δυσέφικτος ἢ τῶν πεπραγμένων ἀνάληψις) » (I, 3, 4-8)⁹.

Son enthousiasme lui permet d'affronter un pénible labeur : intellectuel, puisqu'il lui faut lire et épilucher une très grande quantité de sources, mais avant tout pratique, car celles-ci sont difficiles d'accès et qu'il doit aller en quête ici et là d'ouvrages dispersés, au prix de grandes fatigues. Dans la suite du prologue, les voyages et les dangers surmontés prolongent en effet directement le thème du πόνος (I, 4, 1) : loin d'être regroupés, les livres qui servent à son entreprise sont dispersés dans différentes bibliothèques, dans plusieurs villes, et il lui faut être un *studioso* très appliqué pour faire face à ce problème. Diodore fournit ainsi quelques renseignements, éparés, sur la documentation à laquelle pouvait recourir un écrivain du I^{er} siècle avant J.-C., et l'étude du texte nous donne quelques pistes de lecture sur son travail en bibliothèque.

2. – VOYAGES ET DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Il est clair que le développement d'œuvres aux dimensions monumentales, à l'époque hellénistique, nécessite des ressources appropriées : les recherches miscellanées, liées à l'élan d'une culture encyclopédique autant grecque que romaine, sont désormais possibles grâce à l'expansion des bibliothèques, qui sont d'un point de vue physique les lieux de conservation de la connaissance¹⁰. À partir du I^{er} siècle avant J.-C. précisément, la *scholarship* peut prendre un essor différent : les structures du développement du savoir se multiplient, et la centralité de ces institutions est telle que les intellectuels convergent à Rome (et à Athènes) pour en profiter. Le mouvement culmine dans le projet forgé par César d'édifier la première bibliothèque publique, sous l'égide de Varron¹¹. Un travail tel que celui de Diodore, de Cicéron, ou de Varron, resterait impensable sans les ressources qu'offre la capitale à la fin de la république. Diodore semble en faire le constat dans son proème :

9. Ici et *infra*, il s'agit pour le livre I de la traduction *ad loc.* d'Y. Vernière revue en quelques points : voir l'édition *op. cit.* n. 3.

10. Voir D. HOGG, « Libraries in a Greek working life : Dionysius of Halicarnassus, a case study in Rome » dans J. KÖNIG, K. ΟΙΚΟΝΟΜΟΠΟΥΛΟΥ, G. WOOLF édts., *Ancient Libraries*, Cambridge 2013, p. 137-151, ici p. 138-139, et G. WOOLF, « Introduction. Approaching the ancient library », *ibid.*, p. 1-20, ici p. 1 et 20 (avec bibliographie).

11. Voir E. BOWIE, « Libraries for the Caesars », et M. NICHOLLS, « Roman libraries as public buildings in the cities of the Empire », tous deux dans *Ancient Libraries*, *op. cit.*, respectivement p. 237-260 et p. 261-276.

« Nous avons consacré trente années (τριακόντα μὲν ἔτη) à cette entreprise, qui exigeait beaucoup de temps et d'efforts, et au prix de bien des difficultés et bien des dangers, nous avons parcouru une grande partie de l'Asie et de l'Europe, afin de voir de nos propres yeux les régions les plus importantes en aussi grand nombre que possible (ἵνα τῶν ἀναγκαιοτάτων καὶ πλείστων μερῶν αὐτόπται γενηθῶμεν). (...) Quant aux moyens dont nous avons usé pour notre entreprise, (...) c'est aussi l'abondance des documents relatifs à notre projet que Rome a pu fournir (τῆ ἐν Ῥώμῃ χορηγία τῶν πρὸς τὴν ὑποκειμένην ὑπόθεσιν ἀνηκόντων). La grandeur souveraine de cette ville qui étend sa puissance jusqu'aux confins du monde habité nous a offert des ressources nombreuses et aisément accessibles (έτοιμοτάτας καὶ πλείστας ἡμῖν ἀφορμάς) au cours des longs séjours que nous y avons effectués (παρεπιδημήσασιν ἐν αὐτῇ πλείω χρόνον). (...) Nous avons pu puiser une connaissance exacte de tous les faits concernant cette grande puissance dans les relations conservées chez eux depuis une longue suite d'années (ἐκ τῶν παρ' ἐκείνοις ὑπομνημάτων ἐκ πολλῶν χρόνων) » (I, 4, 1-4).

Il est difficile de déterminer quelles bibliothèques Diodore a pu fréquenter, à quelle date, et de préciser les ressources auxquelles il a eu accès ici ou là. On peut toutefois émettre quelques hypothèses sur ce passage, si souvent commenté, et revenir sur quelques certitudes peu fondées. Certes, les dates de composition de l'œuvre ne peuvent être établies que de façon approximative¹², mais le chiffre trente ne saurait permettre de calculer un *terminus ante quem*, si l'on considère l'écart (peut-être très restreint, certes) qui sépare la date de rédaction du proème, que la mention de la divinisation de César permet du moins de situer après 44, et les considérations qui sont livrées au Fr. XL, 9, sur une *proekdosis* qui n'a pas encore vu jour au moment où Diodore rédige son prologue (αἱ βίβλοι ... ἀνέκδοτοι, I, 4, 6), et sur laquelle on reviendra. Le proème n'a donc pas été composé au moment où Diodore met son point final à l'ouvrage¹³. De toute façon, il faudrait aussi pouvoir comprendre si ce chiffre prend en compte quelque peu la distinction entre temps des recherches et moments de la rédaction, une distinction qui a forcément existé en partie¹⁴, si l'on considère le nombre de lectures et le découpage que Diodore a dû opérer pour faire entrer les faits dans l'échiquier annalistique qu'il se propose de suivre¹⁵, et que ses sources ne suivaient pas.

12. De façon approximative et à défaut d'indices plus précis, nombre de chercheurs parlent d'une composition allant des alentours de 60 aux alentours de 30 avant J.-C. Mais les propositions précises de datation sont très discordantes, depuis G. ZECCHINI, « L'atteggiamento di Diodoro verso Cesare e la composizione della "Biblioteca Historica" », *RIL* 112, 1978, p. 13-20, aux débats récents lors du colloque de Glasgow, en cours de publication dans L. HAU, A. MEEUS, B. SHERIDAN éds., *Diodorus Siculus : Shared Myths, World Community and Universal History*, University of Glasgow 31st August-2nd September 2011. Sur la question, voir de façon générale K. SACKS, « Dating Diodorus's *Bibliothēke* », *Mediterraneo Antico* 1, 1998, p. 437-442.

13. Sans doute rédigé malgré tout vers la fin, car le chapitre 4 du proème énonce : Ἐπεὶ δ' ἡ μὲν ὑπόθεσις ἔχει τέλος (...) (en I, 4, 6).

14. À relier à l'activité d'un lecteur consultant plusieurs sources à la fois, et usant aussi de sa mémoire, avant de composer, ce qui peut avoir une incidence sur le moment de la recherche et celui de la composition : je renvoie sur ce point aux observations de C.I. RUBINCAM dans *BMCR.*, 2010.12.14, et à la bibliographie que je donne dans mon édition, *op. cit.* n. 6, p. 45-46.

15. Pour le détail, voir mon article cité n. 5.

Du reste, l'information fournie par Saint Jérôme, selon laquelle en 49 avant J.-C. « Diodorus Siculus graecae scriptor historiae clarus habetur¹⁶ », ne saurait en aucun cas signifier que certains livres de la *Bibliothèque* circulaient déjà vers 50, comme certains l'ont voulu¹⁷ : ce calcul chronographique n'a pas trait à la publication du livre, il donne simplement, de façon sans doute approximative, le *floruit* de l'auteur, la date à laquelle il arrive à la maturité. Quelles que soient les dates que l'on choisit de suivre, il est évident en tout cas que Diodore est bien à l'œuvre dans les années 40, et deux données, l'une interne, l'autre externe au texte, nous permettent d'imaginer le contexte dans lequel l'historien a travaillé, alors que d'autres renseignements ont sans doute été perdus dans les derniers livres, qui traitaient précisément de l'époque contemporaine de Diodore. Il est permis d'imaginer le cadre de travail suivant : l'historien dit avoir séjourné (παρεπιδημήσασιν) à Rome, pour la documentation qu'elle offre, ce qui ne signifie peut-être pas qu'il y ait vécu¹⁸, mais il est possible qu'il ait dû effectuer à plusieurs reprises le long voyage de la Sicile jusqu'à l'*Vrbs*, pour y trouver les livres. Qu'il ait très vraisemblablement travaillé le reste du temps, et autant que possible, dans les bibliothèques que lui offrait son île, semble une évidence, qui ne nécessitait sans doute pas de mention spéciale de la part de l'historien : ses lectures en Sicile ne lui coûtaient pas l'effort particulier qu'il décrit pour le reste de ses voyages. L'épigraphie fournit notamment le témoignage du *pinax* retrouvé dans un édifice de Tauroménion, vraisemblablement une bibliothèque, que G. Manganaro identifiait déjà potentiellement comme le lieu de travail idéal pour notre historien, à quelques kilomètres d'Agyrion¹⁹. Le *pinax* tel qu'il est conservé donne le nom de trois auteurs encore aisément lisibles : Fabius Pictor, Philistos de Syracuse et Callisthène d'Olynthe, tous trois utilisés par Diodore. Les deux premiers étaient certes accessibles à Rome également, puisqu'ils sont aussi les sources de Denys d'Halicarnasse, mais que penser de façon générale du lieu privilégié où il a pu consulter ses sources siciliennes²⁰ ?

16. *Chronica*, p. 155 R. HELM.

17. Par exemple D. AMBAGLIO, *art. cit.* n. 2, p. 4 (avec bibliographie antérieure). Seul F. Chamoux me semble avoir bien interprété cette notice chronographique, en référence à l'âge de Diodore : « cette indication correspond à l'âge où les écrivains arrivent autour de la quarantaine » (*op. cit.* n. 3, p. VIII).

18. Comme le signale pourtant la plus grande partie des commentateurs. Un exemple seulement : D. AMBAGLIO, *art. cit.* n. 2, p. 5.

19. G. MANGANARO, « Una biblioteca storica nel ginnasio di Tauromenion e il P.Oxy. 1241 », *Parola del Passato* 29, 1974, p. 389-409, ici p. 399 : « una biblioteca ideale per la preparazione della *Biblioteca Storica*, viene da pensare ». Cet article a été réimprimé dans A. ALFÖLDI éd., *Römische Frühgeschichte. Kritik und Forschung seit 1964*, Heidelberg 1976, p. 83-96. Ce *pinax* a été étudié par la suite par H. BLANCK, « Un nuovo frammento del catalogo della biblioteca di Tauromenion », *Parola del Passato* 52, 1997, p. 241-255, et F. BATTISTONI, « The Ancient *pinakes* of Tauromenion. Some new readings », *ZPE* 157, 2006, p. 169-180.

20. Raisonner sur la localisation des sources est difficile. L'enquête pourrait être menée par une comparaison avec les sources utilisées par Denys d'Halicarnasse, qui a travaillé à Rome : les auteurs employés par Denys seraient donc disponibles à Rome dans ces décennies-là, voir N. LURAGHI, « Dionysos von Halicarnassos zwischen Griechen und Römern » dans U. EIGLER, U. GOTTER, N. LURAGHI, U. WALTER éd., *Formen römischer Geschichtsschreibung von den Anfängen bis Livius. Gattungen – Autoren – Kontexte*, Darmstadt 2003, p. 268-288, ici p. 269-270 ; sur les sources de Denys voir C. SCHULTZE, « Authority, originality and competence in the Roman Archaeology of

À Rome, Diodore devait être bien introduit auprès des cercles lettrés romains, qui lui ouvrirent certainement les portes de leurs bibliothèques personnelles : on s'imagine mal dans quel contexte il aurait pu effectuer ses lectures, si ce n'est dans les bibliothèques privées de la capitale – ce qui nous renseigne aussi d'une certaine façon sur son rang social, puisqu'il lui aura fallu acquérir ses entrées dans ces *sodalitates*. En effet, la première bibliothèque publique n'est construite qu'à une date (incertaine) située entre 38 et 27 avant J.-C., sur commande d'Asinius Pollion²¹, à un moment où l'œuvre est déjà bien avancée – ce qui ne signifie pas, en cas de datation haute, qu'il n'ait pu *in fine* avoir accès à celle-ci également. Identifier les bibliothèques privées dont il a pu profiter est impossible, mais l'idée (en l'état actuel de nos connaissances indémontrable) qu'il ait par exemple connu personnellement Varron, auquel il semble avoir recours à quelques reprises dans son histoire universelle²², est probable. Marcus Terentius Varron, auteur d'un traité *De Bibliothecis*, était du reste expert en bibliothéconomie²³, et le titre, si novateur, choisi par Diodore pour son œuvre, renvoie peut-être aussi au prestige acquis par l'institution au I^{er} siècle²⁴. Dans ce cadre essentiellement romain, chercher dans le titre une allusion précise à la grande bibliothèque d'Alexandrie ne semble pas nécessaire²⁵.

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que certains chapitres semblent renvoyer à l'activité qu'il a pu déployer dans ces bibliothèques privées, et aux problèmes effectifs qu'il a pu rencontrer, liés très concrètement à la préservation de son livre.

Dionysius of Halicarnassus », *Histos* 4, 2000, p. 6-49, en particulier p. 22-23, et D. HOGG, *art. cit.* n. 10, p. 141 (Denys cite quelques sources mineures, qu'on trouve parfois chez Diodore également). Un schéma des sources de Diodore est donné par F. CHAMOUX, *op. cit.* n. 3, p. XXIII-XXIV. Un exemple d'auteur sicilien est Évhémère de Messène, dont Diodore était peut-être un des derniers lecteurs directs, voir A. COHEN-SKALLI, « Une *theologia dipertita* chez Évhémère de Messène ? Observations sur le fr. VI, 1 de Diodore (Euhem. T 25 W.) », *Ktèma* 36, 2011, p. 349-368.

21. L. CASSON, *Libraries in the Ancient World*, New Haven-Londres 2001, p. 80-108, puis E. BOWIE, *art. cit.* n. 11, p. 238.

22. Sur les origines de Rome, par exemple : voir F. CASSOLA, « Le origini di Roma e l'età regia in Diodoro » dans E. GALVAGNO, C. MOLÈ-VENTURA édts., *Mito, Storia, Tradizione : Diodoro Siculo e la Storiografia Classica. Atti del Convegno Internazionale Catania-Agira 7-8 dicembre 1984*, Catagne 1991, p. 273-324, ici p. 276-280.

23. Voir E. BOWIE, *art. cit.* n. 11, p. 239.

24. Sur le choix d'un titre prestigieux, voir Y. LEE TOO, *The Idea of the Library in the Ancient World*, Oxford 2010, p. 123. Une étude à part entière est en cours de préparation sur le titre « *Bibliothèque* » chez Diodore et ses successeurs, en collaboration avec Luda Mondin : on y envisage (chez Diodore avant tout) les différents sens qui peuvent être donnés à ce titre, et interroge ce à quoi pouvait s'attendre le public contemporain, à une telle annonce.

25. C'est l'hypothèse proposée par K.S. SACKS, *Diodorus Siculus and the first Century*, Princeton 1990, p. 77, dont l'opinion sur la fréquentation par Diodore de la bibliothèque d'Alexandrie reste à ma connaissance isolée (sur cette dernière, on renverra à F. MONTANA, « Hellenistic Scholarship » dans S. MATTHAIOS, F. MONTANARI, A. RENGAKOS édts., *Brill's Companion to Ancient Scholarship*, Leyde-Boston, en cours de publication). On ne peut savoir si, lors de son voyage en Égypte (situé entre 60 et 56), il y eut accès. Il s'agissait probablement plutôt, comme le propose N. Wiater (*art. cit.* n. 4), d'une sorte de « Kontrollreise » effectuée sur le terrain, et je ne suis pas sûre que l'historien ait étudié dans la grande bibliothèque. En effet, dans le corps du proème, la mention de « simples » voyages (I, 4, 1) et des voyages documentaires (I, 4, 2-4) se fait en deux temps bien distincts ; en outre, arrivé au moment de décrire la grande bibliothèque elle-même (I, 49), Diodore n'aurait sans doute pas manqué d'affirmer fièrement qu'il avait eu l'occasion d'y travailler.

3. – PRÉPUBLICATION NON-AUTORISÉE ET ΣΥΝΤΑΞΙΣ DE L'ŒUVRE

Entre le moment de la rédaction du proème, où Diodore précise que ses livres sont encore inédits (I, 4, 5), et celui où il rédige le chapitre (dont on conserve le Fr. XL, 9) sans doute tiré de la conclusion de l'œuvre, un événement est probablement survenu, qui donne lieu à un avertissement aux lecteurs. Il est sans doute à relier à l'activité de l'historien dans les bibliothèques privées qu'il fréquente. Les deux passages doivent, semble-t-il, se lire strictement en parallèle, car ils font référence à une même atteinte à l'intégrité du livre.

Le premier est seulement une mise en garde liminaire (I, 4, 6 – 5, 2) : la composition est (dit-il) arrivée à son terme, à un moment où les livres sont encore ἀνέκδοτοι (I, 4, 6). Suit alors le plan exact de l'ensemble de la *Bibliothèque Historique*, un découpage en βίβλοι que Diodore rappelle à différentes reprises au cours de l'œuvre, lors des transitions qu'il ménage. Le proème donne la toute première occurrence de cette σύνταξις : c'est l'occasion d'annoncer que la première hexade couvrira la mythographie des Barbares (livres I-III) puis celle des Grecs (IV-VI), que les livres VII-XVII iront de la première Olympiade à la mort d'Alexandre, que les derniers conduiront le lecteur jusqu'à la période de la guerre entre Romains et Celtes, et de présenter le comput chronologique suivi dans chaque section. Cette définition préalable de la structure a un double enjeu : il ne s'agit pas seulement pour Diodore de sacrifier à la loi du genre en exposant son plan, mais surtout de se prémunir en amont contre une pratique qu'il a sans doute vue à l'œuvre autour de lui lors de ses recherches. Il arrive en effet que certains s'attachent à remanier les livres des autres (τοὺς δὲ διασκευάζειν εἰωθότας τὰς βίβλους, I, 5, 2), maltraitant (λυμαίνεσθαι, *ibid.*) ainsi ce qui ne leur appartient pas. On verra que la mention de l'architecture en livres de la *Bibliothèque* semble intervenir comme un garde-fou contre de telles opérations de vol, de copies et de contrefaçons, qui amèneraient le livre (remanié) à circuler sur le marché sans autorisation de l'auteur. Ce commerce illicite semble répandu au I^{er} siècle : les Anciens fournissent plusieurs témoignages de libraires engageant des scribes incompetents pour faire établir des copies, qu'ils revendent. Dans un passage longuement commenté par Ch. Jacob, Strabon (XIII, 1, 54, 609C) explique que ces exemplaires sont établis sans rigueur philologique, sans que le texte en soit comparé avec l'original²⁶. Ce vol de livres doit être une pratique courante, difficile à éviter dans un contexte privé. Les projets de grandes bibliothèques publiques, comme la bibliothèque Palatine à Rome, se développeront aussi en opposition à ce commerce²⁷.

26. CH. JACOB, « Fragments of a history of ancient libraries » dans *Ancient Libraries*, *op. cit.* n. 10, p. 57-81, ici p. 66-74. F. TUTRONE étudie le commerce à l'œuvre pour la bibliothèque de Sylla : « Libraries and intellectual debate in the late Republic », *ibid.*, p. 152-166, ici p. 160-166. Voir aussi L. CASSON, *op. cit.* n. 21, p. 77-79.

27. G. WOOLF, *art. cit.* n. 10, p. 14 : « eye-catching projects like the creation of the library of Alexandria or the Palatine library of Augustus were developed against the background of a developing book trade ».

En réalité, le scrupule dont témoigne ici Diodore est plus précis encore que cela : il renvoie à un type sans doute diffus de *προεκδόσεις* illicites²⁸, qui ne touchent qu'une partie des livres – de là la nécessité d'annoncer et répéter le plan général de l'œuvre suivant les quarante livres et de préciser le comput employé. Cette lecture est confirmée par le Fr. XL, 9, qui semble renvoyer à la même atteinte portée à l'intégrité de la *Bibliothèque Historique* :

« Certains livres furent volés (*κλαπείσαι*) et publiés (*προεξεδόθησαν*) avant d'avoir été corrigés (*πρὸ τοῦ διορθωθῆναι*) et d'avoir été minutieusement achevés, alors que nous n'étions nous-même pas encore satisfait de l'œuvre. Et ces livres, nous ne les reconnaissons pas (*ὅς ἡμεῖς ἀποποιούμεθα*). Mais pour que ceux-ci, désormais publics (*φανεραί*), n'endommagent pas (*λυμαίνωνται*) le plan général de l'histoire, nous avons jugé bon de publier une déclaration qui réfute cette erreur (*ἐκρίναμεν δεῖν τὸν ἐλέγχοντα λόγον τὴν ἄγνοιαν ἐκθέσθαι*). Notre matière embrassant quarante livres (*ἐν τεσσαράκοντα γὰρ βίβλοις*), nous avons exposé dans les six premiers les événements antérieurs à la guerre de Troie et les récits mythologiques, et dans ces livres n'avons pas fixé les dates avec précision, car on ne dispose pour eux d'aucune chronologie <...> » (Fr. XL, 9).

À ces mots succède de nouveau le rappel de la structure en livres et du comput suivi, dans les mêmes termes que dans le proème²⁹. Les précautions prises par l'historien n'ont pas suffi : entre la rédaction du prologue et les lignes du livre XL (un espace de temps probablement resserré, peut-être réduit à la phase de retouches ?), une prépublication partielle et très imparfaite de la *Bibliothèque Historique* a certainement vu le jour³⁰, sous le nom de l'auteur, puisqu'il prend soin de préciser qu'il ne la reconnaît pas comme sienne. On comprend aussi

28. Voir notamment les exemples donnés par E. RAWSON, *Intellectual life in the late Roman Republic*, Londres 1985, p. 42-44.

29. La fin de ce rappel est perdue dans la lacune du palimpseste *Vaticanus gr. 73* des *Excerpta de Sententiis*. Le sens à donner à *τὸν ἐλέγχοντα λόγον τὴν ἄγνοιαν* est difficile à déterminer, et le passage peut-être corrompu : quel est le sens d'*ἄγνοια* dans ce contexte ? Deux traductions semblent possibles : soit Diodore pose ici qu'il « réfute cette erreur » (une erreur précise contenue dans le texte de la prépublication ? à moins qu'il ne s'agisse d'un pluriel ? mais il nous manque ce qui précède l'*excerptum*), soit de façon plus générale qu'il « déclare son dissentiment », le fait qu'il n'ait rien à voir avec ce qui a été publié à son insu.

30. L'affaire a été comprise de différentes façons. Y. Vernière (dans les notes de son édition citée n. 3) ne relie pas I, 5 et Fr. XL, 9 : « On pourrait penser, plutôt qu'à des recueils de fragments regroupés par thèmes à la manière des *Excerpta* constantiniens, à des morceaux choisis ou à des épitomés comme ceux que rédigeront plus tard Photius ou Gémisthe Pléton. Le fragment XL, 9, dans lequel Diodore se plaint de la publication, faite contre son gré, de quelques livres de la *Bibliothèque* avant qu'il ait pu y mettre la dernière main, vise une autre forme d'atteinte à l'intégrité de son œuvre » (note *ad* I, 5, 2). À l'inverse, les autres commentateurs relient le plus souvent les deux passages. Pour D. Ambaglio (*art. cit.* n. 2, p. 6-7), la plainte de Diodore pourrait aussi ressembler à une « giustificazione non richiesta per la scadente qualità generale del lavoro ». En tout cas, les deux passages se font probablement écho, et la plainte de Diodore nous semble trop précise pour permettre de penser qu'il s'agisse ici d'une simple formule rhétorique et que l'événement fâcheux n'ait pas eu lieu. — Sur le procédé de révision, voir dernièrement S.A. GURD, *Work in progress. Literary Revision as Social Performance in Ancient Rome*, Oxford 2012. Pour une étude des phénomènes de *proekdosis* et *epekdoxis*, voir toujours H. EMONDS, *Zweite Auflage im Altertum. Kulturgeschichtliche Studien zur Überlieferung der antiken Literatur*, Leipzig 1941, qui ne traite pas le cas de Diodore mais offre un très vaste échantillon de sources.

que cette copie ne fournit qu'une partie des βίβλοι, puisque, pour mettre en garde le lecteur qui pourrait accéder à une copie inauthentique, la solution qu'il trouve est de donner (de nouveau) le plan de l'ensemble des livres, tels que ceux-ci sont conçus et tels qu'ils doivent être disposés suivant la chronologie dans la copie authentique : c'est donc que la précédente a trahi le dessin d'ensemble de l'ouvrage. Le rappel de la σύνταξις intervient donc comme un élément de la préservation de l'œuvre : structure en livres et intégrité de l'ouvrage sont intimement liés. L'établissement de sommaires en-tête de chaque βίβλος pourrait aller dans le même sens, comme on le verra.

L'annonce de l'architecture en livres a donc au moins une fonction double. La signification donnée à la division en *quarante* livres revêt même une importance certaine, si l'on considère que les livres I et XVII, plus longs que les autres, ont dû être divisés par l'auteur en deux parties distinctes, copiées sur deux rouleaux différents, afin d'entrer dans le moule des τετραράκοντα βίβλοι. Diodore aurait pu simplement choisir de répartir sa matière en quarante-deux livres, chaque rouleau contenant dès lors un livre³¹. La césure en son milieu, conservée dans les manuscrits, est même préparée, et mérite au chapitre précédent une transition, comme les affectionne Diodore. Ainsi pour le livre I : « Comme nous avons divisé ce livre en deux parties (εις δύο μέρη) à cause de son étendue (δία τὸ μέγεθος), et que nous tenons à garder le sens des proportions, nous arrêterons ici la première partie (τὴν πρώτην μερίδα) de notre enquête. Pour la suite de notre enquête sur l'Égypte, nous la placerons dans la deuxième partie (ἐν τῇ δευτέρῳ), en commençant par un exposé sur les rois d'Égypte (...) » (I, 41, 10). Pour le livre XVII, la césure intervient après le chapitre 63, elle est indiquée par la tradition manuscrite, mais n'est pas commentée par l'auteur³².

Parce qu'elle a sa logique propre, Diodore a tâché de concilier au mieux la σύνταξις qu'il prévoit pour son œuvre avec la division matérielle, avec laquelle il doit nécessairement composer³³. L'écriture est en effet liée également au format du rouleau : son ambition universalisante doit s'intégrer à la taille du papyrus. Ici, on touche à la question de l'impact du livre par rapport à la forme finale adoptée par son *Histoire*.

31. Ce qu'observe déjà J. IRIGOIN, « Titres, sous-titres et sommaires des œuvres des historiens grecs du I^{er} siècle avant J.-C. au V^e siècle après J.-C. » dans J.-C. FREDOUILLE *et al.* éd., *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques. Actes du Colloque International de Chantilly (13-15 décembre 1994)*, Paris 1997, p. 127-134, ici p. 133 : « cette pratique s'impose au point que Diodore de Sicile, pour la respecter, est contraint de couper en deux ses livres I (introduction) et XVII (histoire d'Alexandre le Grand), au lieu de se contenter d'augmenter le total, 40, de deux unités ». L'étude de Th. Birt donne une idée de la taille relative de chacun des livres de Diodore, par lignes (p. 310-314), observant pour conclure que « nur Autoren der alten Schule, vor allem Polyb, nach ihm Diodor, oder aber die Verfasser von Lehrbüchern, die einen Anspruch auf schönheitliche Wirkung nicht erheben, wie Strabo und Dioskorides, bauschen ihre Rollen zu grossen Formaten auf » (*Das antike Buchwesen in seinem Verhältnis zur Literatur*, Berlin 1882 [réimpression Darmstadt], 1974, p. 315).

32. Voir Appendice. Toutefois, on ne trouve pas dans le texte d'indices montrant que la division du livre XVII en deux rouleaux ait été programmée à l'avance par Diodore (à l'inverse de ce qui a lieu pour le livre I).

33. En grec, le terme même de βίβλος désigne autant la section de l'œuvre que représente un livre que le rouleau de papyrus.

4. – EN-TÊTE ET EN FIN DE LIVRE : SOMMAIRES ET CLAUSULES

La tendance à introduire, à conclure, à soigner les différentes articulations du récit en résumant ce qui précède et ménageant de fréquentes transitions, n'est pas propre à Diodore : sur ce point, il dispose en Polybe d'un prédécesseur expérimenté³⁴. Ses modèles sont peut-être aussi plus anciens, tous conservés sous une forme très fragmentaire : on sait qu'Éphore avait lui-même procédé à la division de son *Histoire* en livres (comme Diodore par la suite), et garantissait l'unité de chacun en le faisant précéder d'un προοίμιον, introduisant son contenu³⁵. J. Irigoin montre que dès le IV^e siècle, certains auteurs commencent ainsi à se prémunir « contre un découpage plus ou moins artificiel de leurs œuvres » en adoptant eux-mêmes une composition en accord avec le format du rouleau et les usages du commerce de librairie³⁶.

Le soin apporté aux articulations du récit trouve son accomplissement dans la *Bibliothèque*, où la pratique des transitions est poussée à l'extrême. Les charnières du texte sont soulignées, répétées ; l'auteur a même mis au point un système de *cross-references*³⁷, qui renvoie d'un livre à l'autre le lecteur en quête de compléments d'information : l'architecture d'ensemble de l'œuvre est savamment orchestrée, et la part respective accordée aux différentes sections du récit est mesurée par l'historien – de là l'emploi récurrent de formules ramenant à l'idée de « traiter sommairement », comme κεφαλαιωδῶς³⁸, ou à la nécessité de conserver de « justes proportions », στοχάζομενοι τῆς συμμετρίας³⁹. Elles témoignent de la recherche d'un équilibre dans le récit historiographique.

Il est un point en particulier pour lequel Polybe semble un modèle certain : c'est dans l'usage que fait Diodore des sommaires introduisant chaque livre. La pratique du *pinax* n'est certes pas nouvelle, au I^{er} siècle : Diodore la voit sans doute à l'œuvre sur les rouleaux qu'il consulte, qui offrent régulièrement une table du contenu permettant au lecteur de se repérer dans l'œuvre et de déterminer quel papyrus examiner – pratique alexandrine nécessaire dans le cas d'ouvrages monumentaux. Mais le parallèle avec Polybe, qui théorise la distinction entre

34. Sur les articulations du récit, voir l'étude de S. SPADA, « I libri XVI-XX della *Biblioteca Storica* di Diodoro e le Storie di Polibio : adesione e resistenza ad un modello storiografico » dans ΣΥΓΓΡΑΦΗ. *Materiali e appunti per lo studio della storia e della letteratura antica*, Côme 2003, p. 37-88.

35. Le témoignage de Diodore (XVI, 76, 5) est clair sur ce point : *FGrHist* 70 T10. Sur la présence de proèmes chez Éphore, voir aussi *FGrHist* 70 T3a et F8. La question est étudiée par L. PORCIANI, *La forma proemiale. Storiografia e pubblico nel mondo antico*, Pise 1997, et dernièrement dans « Eforo e i proemi di Diodoro. Per una ridefinizione del modello storiografico », *ASNP Serie 5, 5.1*, 2013, p. 197-216. Sur les proèmes chez Diodore, voir en outre la récente monographie d'I. ACHILLI, *Il Proemio del Libro 20 della Biblioteca Storica di Diodoro Siculo*, Lanciano 2012. Voir en outre C. HIGBIE, « Divide and edit : a brief history of book divisions », *HSPH* 105, 2010, p. 1-31.

36. *Art. cit.* n. 31, p. 129.

37. Ces renvois internes sont bien étudiés : voir les différents travaux de C.I. RUBINCAM, en premier lieu « Cross-references in the *Bibliothēke Historike* of Diodoros », *Phoenix* 43, 1989, p. 39-61.

38. Voir I, 42, 2 ; II, 32, 3 (τὰ κεφάλαια), etc.

39. Cette formule a cours en I, 9, 1 ; 9, 4 ; 29, 6 ; 41, 10 ; IV, 5, 4 ; 68, 6 ; Fr. VI, 1, 3.

προεκθέσεις et προγραφαί, semble très précis. Avant d'en venir au schéma polybien suivi par Diodore, il faut s'arrêter sur la transmission de ces sommaires, que certains n'attribuent pas à l'historien.

En-tête de chaque βίβλος, les sommaires se présentent sous la forme suivante : au livre II par exemple, τάδε ἐνεστὶν ἐν τῇ δευτέρῳ τῶν Διοδώρου βίβλων introduit une liste de courtes phrases, d'une ligne ou deux, précédées la plupart du temps de περί ou ὡς. Ici :

Περὶ Νίνου τοῦ πρώτου βασιλεύσαντος κατὰ τὴν Ἀσίαν καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ
πραχθέντων.

Περὶ τῆς Σεμίραμιδος γενέσεως καὶ τῆς περὶ αὐτὴν ἀξιήσεως.

Ὡς Νίνος ὁ βασιλεὺς ἔγημε τὴν Σεμίραμιν διὰ τὴν ἀρετὴν αὐτῆς. (etc.)

Chacune de ces phrases annonce le thème d'un ou plusieurs κεφάλαια du livre, le nombre d'entrées variant selon la longueur du livre et les changements thématiques qui s'y trouvent. Certes, l'historiographie ancienne telle qu'elle est conservée offre peu de traces de ce type de sommaires⁴⁰ : Diodore constitue l'un de nos premiers exemples, si bien que le doute a pu être jeté sur l'authenticité de ceux-ci. Certains les feraient remonter à la Renaissance byzantine des IX^e-X^e siècles, précise J. Irigoien⁴¹. P. Bertrac argumente quant à lui de façon paradoxale, me semble-t-il : « Les sommaires ont sans doute été ajoutés lors du passage du *volumen* au *codex*, puisque la deuxième partie du livre I en est dépourvue et que le livre XVII, lui aussi divisé en deux parties, possède un sommaire unique⁴² ». Mais le *stemma codicum* qu'il établit peu avant, confirmé par les études de R. Laqueur sur la transmission de la première pentade⁴³, et le sommaire du livre XVII tel qu'il se trouve dans les manuscrits anciens, fournissent des données permettant de conclure en un sens opposé.

L'archétype ω, sans doute un manuscrit contenant la première pentade⁴⁴, ne saurait être daté avec précision, mais la place sur le *stemma* en-dessous d'ω d'un auteur de la tradition indirecte, Eusèbe de Césarée⁴⁵, fournit du moins un *terminus ante quem*. Aucun raisonnement ne saurait être conduit à partir du sommaire du livre I, perdu dans nos manuscrits les plus anciens : on édite d'ordinaire celui qui a été rédigé dans le *Berolinensis* gr. 227 (XVI^e siècle) à

40. Pour les historiens transmis par la tradition directe, Diodore semble même nous fournir le témoignage le plus ancien conservé pour des sommaires de ce type. On en trouve, par la suite, chez Flavius Josèphe, Dion Cassius, etc.

41. *Art. cit.* n. 31, p. 130. J. Irigoien était déjà en désaccord avec cette datation, dont il ne traite que rapidement, en citant d'autres exemples. Le cas de Denys d'Halicarnasse, qu'il associe à Diodore, est pourtant différent : il n'existe pas, dans les manuscrits de Denys, de « sommaires » à proprement parler, disposés en-tête de livres, avec de courtes phrases annoncées par περί etc. Peut-être Irigoien voulait-il parler des *reclamantes* se situant dans les *Antiquités Romaines* à la fin des livres V et X (en fin de pentades), qui reprennent textuellement le début des livres suivants.

42. Dans l'édition citée n. 3 : P. BERTRAC, p. C, n. 63.

43. R. LAQUEUR, *Diodors Geschichtswerk – Die Überlieferung von Buch I-V aus dem Nachlaß herausgegeben von Kai Brodersen*, Francfort sur le Main 1992.

44. P. BERTRAC, *op. cit.* n. 3, p. C. Le sigle est celui qu'il adopte.

45. Que ce soit sur la branche qui mène à l'hyparchétype α ou entre les hyparchétypes α et β : voir P. BERTRAC, *op. cit.* n. 3, p. CXXVII-CXXVIII. Confirmé par R. Laqueur, *op. cit.* n. 43, p. 65-67.

l'intention de l'édition Estienne⁴⁶. Les autres livres complets fournissent quant à eux des indices précieux : nos prototypes, chefs de file des différentes familles, comportent ces sommaires, qui devaient donc figurer dans l'archétype. Le livre XVII, dont on a vu qu'il a été composé sur deux rouleaux différents du fait de son ampleur, donne l'argument déterminant : il ne s'agit pas d'un sommaire « unique », bien au contraire. Le copiste du *codex* ω n'a fait que réunir en-tête d'un même livre deux sommaires bien présents sur chacun des deux rouleaux qu'il copiait (ou, du moins, un sommaire conçu en deux parties distinctes sur un même rouleau) : de là la scansion τῶν Διοδώρου βύβλων τῆς ἑπτακαιδεκάτης εἰς δύο διηρημένης ἢ πρώτη περιέχει τάδε, et, après la liste des entrées renvoyant au premier tome, ἢ δευτέρα περιέχει τάδε, suivi des entrées correspondant au second tome. Ces deux titres de sommaires renvoient à un index déjà double à date ancienne : les sommaires sont donc antérieurs au passage au *codex*, et sans doute diodoréens, si l'on en croit le schéma généralement suivi par Diodore⁴⁷.

Munir chacun des livres d'une table de son contenu permet aussi de protéger son intégrité, de la même façon qu'affirmer et répéter la σύνταξις générale de la *Bibliothèque Historique* : on a vu cette préoccupation à l'œuvre chez Diodore dans le cadre de la pré-publication partielle faite à son insu. Il n'est pas impossible que, dans un tel contexte, l'ajout de sommaires ait été effectué en dernier lieu, à la suite des scrupules de l'historien déjà évoqués. En tout état de cause, ces sommaires semblent avoir pour fonction d'annoncer au lecteur ce qu'il trouvera à l'intérieur de chaque livre, et de le guider au sein d'une œuvre aux dimensions encyclopédiques. Présenter en amont la matière avait sa raison d'être dans un ouvrage monumental. Cette pratique est adoptée, peu après Diodore, par Pline, dont le premier livre est entièrement consacré au proème dédicatoire et à un gigantesque *pinax*, qui fournit le sommaire des trente-six livres, avec un supplément sur les sources consultées. Chez Pline, c'est sans doute du fait même qu'il ait été intégré dans un même rouleau à la suite de l'introduction générale de l'œuvre (de sa dédicace), que le *pinax* a pu être conservé.

Diodore non plus n'a pas relégué les sommaires sur un rouleau à part, ou sur la partie externe du rouleau. En intégrant le *pinax* au papyrus contenant le corps du texte, il semble même prendre acte d'un problème rencontré auparavant par Polybe, dont ce dernier se fait le théoricien dans le proème du livre XI. On en arrive donc au schéma polybien suivi par Diodore : l'historien de Mégalopolis opère très clairement une distinction entre προεκήσεις

46. P. BERTRAC, *op. cit.* n. 3, p. 24-25.

47. On peut émettre l'hypothèse que les sommaires puissent avoir été le fait de « professionnels de la librairie », qui vérifieraient le contenu des rouleaux dont ils disposaient : ils auraient effectué ainsi des sortes d'inventaires. Mais il est vraisemblable qu'ils soient diodoréens, d'autant que ces sommaires existent dès avant l'époque de Diodore : Pline, dans sa comparaison des mérites grecs et latins, souligne notamment que Valerius Soranus (environ 130-82 avant J.-C., voir J. BLÄNSDORF, K. BÜCHNER, W. MOREL édts., *Fragmenta poetarum latinorum epicorum et lyricorum*, Berlin-New York 2011, p. 115-118) fut le premier à les employer chez les Romains – sous-entendant que les Grecs l'avaient précédé dans cet usage (*H.N.*, *Praef.* 33). Ils sont en tout cas bien attestés, notamment en historiographie, du moins à partir de l'époque de Diodore (chez Flavius Josèphe, Ptolémée, etc.).

et προγραφαί (Fr. XI, 1a), que les modernes ont interprétée de façons divergentes⁴⁸. Tous ses livres, explique-t-il, sont pourvus pour chaque olympiade de présentations liminaires (προεκθέσεις), qui constituent des introductions *intégrées* au début de chaque livre (donc sur le même rouleau), « où elles occupent une place moins exposée » (χώραν ἐχούσης ἀσφαλεστέραν διὰ τὸ συμπεπλέχθαι τῇ πραγματείᾳ). Il doit s'agir des proèmes que Polybe donne à chacun de ses livres, pour rappeler ce qui a été dit dans le précédent et annoncer le contenu de celui qui vient. On les a de fait conservés : ils font partie de la narration. À l'inverse, les προγραφαί, sans doute des tables des matières, sont « facilement négligées et abîmées » (ὀλιγορούμενον καὶ φθειρόμενον), précise Polybe : il doit faire référence à la corruption (physique) du texte, à la perte d'un écrit qui ne précédait pas directement le corps de la narration, mais était situé à part. De là le problème de la conservation de ce type de textes, dont il est conscient : il dit en avoir pourvu les six premiers livres, mais aucune de ces six προγραφαί ne nous est parvenue. Ici, Diodore prendrait acte des conseils et recommandations de Polybe, en intégrant ses sommaires sur le même rouleau (et non pas à l'extérieur), afin de mieux les préserver. Il faut croire que l'avertissement de celui-ci était particulièrement avisé : les sommaires de Diodore sont quant à eux bien conservés.

À l'autre extrémité du livre, Diodore montre un soin particulier à fermer son volume, dans un effet de bouclage, par une conclusion semblable voire identique d'un livre à l'autre. Il ne s'agit pas des *voces reclamantes* en usage⁴⁹, qui montrent que les livres correspondaient à des unités matérielles distinctes – la fin d'un rouleau étant transcrite au début du rouleau suivant, de façon à garantir la continuité de la lecture pour le lecteur amené à passer d'un papyrus à l'autre. La répétition de clausules n'est pas non plus à mettre exclusivement sur le compte du style formulaire de Diodore⁵⁰. Elle témoigne de la nécessité de boucler (περιγυράφειν) le cercle constitué par un livre, mais aussi du scrupule renouvelé de la part de l'auteur de préserver l'intégrité de son texte. En effet, à la fin de chaque livre conservé ainsi qu'au terme

48. Cf. notamment R. WEIL, É. FOULON édés., *Polybe. Histoires. Livres X-XI*, Paris 1990 (R. Weil pour le livre XI) : ces προγραφαί consistaient soit en des sortes de tables des matières ou d'arguments fixés à l'extérieur de chaque rouleau pour en faciliter le choix et la consultation, soit en des exposés plus généraux (...) » (p. 125-126). Interprétation différente dans TH. BIRT, *op. cit.* n. 31, p. 141. Certains ont considéré le texte corrompu et tâché de corriger le début du Fr. XI, 1a. L'interprétation la plus pertinente semble celle de F.W. WALBANK, *A historical commentary on Polybius. Vol. II : Books VII-XVIII*, Oxford 1967 : « Such a list serves somewhat as the list of contents in a modern book (...). None of Polybius's προγραφαί to books I-VI has survived, as Polybius himself perhaps anticipated » (p. 266-267). Selon une des lectures qu'il propose, elles étaient peut-être placées « outside of the scroll », ce que semble confirmer la « fragilité » dont parle Polybe dans le proème du livre XI.

49. Récemment étudiés et recensés de façon exhaustive par A. CORCELLA, « L'opera storica di Teopompo e le realtà librerie del IV secolo a.C. », *Quaderni di Storia* 77, 2013, p. 69-118, réimprimé dans L. CANFORA, R. OTRANTO édés., *Teopompo. Elleniche. Libro II*, Bari 2013, p. 25-74, qui donne toute la bibliographie antérieure.

50. La seule étude systématique sur le style de Diodore est celle de J. PALM, *Über Sprache und Stil des Diodoros von Sizilien. Ein Beitrag zur Beleuchtung der hellenistischen Prosa*, Lund 1955.

des premiers tomes des livres I et XVII⁵¹, c'est-à-dire à la fin de chaque rouleau, le passage du récit au discours se fait de façon systématique par un retour abrupt à la première personne, la voix de l'auteur, ἡμεῖς δέ. Ce pronom introduit la déclaration selon laquelle la « promesse annoncée en début de livre a été accomplie », et que le livre peut donc s'achever en ce point : avec quelques modulations, Diodore déclare ἡμεῖς δὲ τὴν ἐν ἀρχῇ τῆς βίβλου γεγεννημένην ἐπαγγελίαν τετελεκότες αὐτοῦ περιγράψομεν τήνδε τὴν βίβλον (II, 60, 4, etc.), ou, légère variante, ἡμεῖς δὲ τὴν ἐν ἀρχῇ πρόθεσιν τετελεκότες αὐτοῦ περιγράψομεν τὴν τρίτην βίβλον (III, 74, 6, etc.). Le περιγράψομεν τὴν βίβλον, dont on trouve huit occurrences, a été corrigé dans certains manuscrits par un subjonctif⁵² ; mais l'emploi du futur laisse précisément comprendre que le livre ne trouve son achèvement qu'à la lecture du dernier mot. La formule permute parfois avec une variante, comme τοῦτο τέλος ποιησόμεθα τῆσδε τῆς βύβλου (XIV, 117, 9, etc.), mais le sens est à chaque fois le même : à cette ligne, l'ensemble a été traité, c'est donc le moment de clore le livre.

En repérant ces clausules, le lecteur est assuré qu'en ce point précis (et en aucun autre) il est arrivé au terme du livre consulté. S'il n'a pas rencontré la formule-clef, c'est donc que le livre n'est pas fini ; si elle fait défaut, il lui faut dès lors penser que la fin du papyrus a été mutilée. Elle peut donc constituer une sorte d'avertissement au lecteur. Dans ce cadre, seule la conclusion du livre V fait étrangement exception : le retour au discours a bien lieu, mais, suivant le système des renvois déjà évoqué, Diodore annonce simplement qu'il traitera tel sujet ailleurs dans la *Bibliothèque* (περὶ ὧν τὰ κατὰ μέρος ἐν τοῖς οἰκειοῖς χρόνοις ἀναγράψομεν, V, 84, 4). On peut peut-être comprendre que la dernière phrase, attendue, a été perdue après l'étape du passage au *codex* (en pentades), à la fin du manuscrit contenant la première pentade de Diodore – à moins qu'il ne s'agisse simplement d'un oubli de l'auteur. En tout cas, sur ce point comme pour la disposition des sommaires, qui nous semblent bien remonter à Diodore, l'historien prévoyant prend la mesure du support sur lequel il doit composer, autant qu'il prête attention à la lisibilité de son texte. On peut interpréter dans le même sens un dernier type d'indications données au lecteur.

5. – THÉOPOMPE DE CHIOS A TERMINÉ LES DOUZE LIVRES DE SON HISTOIRE GRECQUE AVEC CETTE ANNÉE (XIV, 84, 7) : LES « NOTES BIBLIOGRAPHIQUES » EN USAGE CHEZ DIODORE

Nombreux sont les passages où Diodore mentionne telle ou telle source, pour préciser qu'il l'emprunte ou qu'il confronte les variantes entre plusieurs auteurs. Mais en certains points de la *Bibliothèque*, l'historien recourt à un type de « mentions bibliographiques » qui semblent

51. On a donc 17 exemples de telles formules (la conclusion des livres I-V, XI-XX ainsi que les chapitres 41 et 63 respectivement des livres I et XVII, scindés en deux tomes, comme on l'a vu *supra*, § 3) : voir Appendice.

52. Huit occurrences si l'on considère le texte tel qu'il est établi dans nos éditions : voir Appendice avec appareil critique. Certaines sont toutefois issues de corrections.

un usage caractéristique de Diodore⁵³. Elles prennent la forme suivante : avec la fin d'une période ou d'un événement, en une transition du texte, il cite brièvement à l'appui telle ou telle source, en donnant le titre de l'*Histoire* en question, ses limites chronologiques, et sa division en livres (avec le cas échéant les problèmes de transmission afférents), mais sans donner de détail au-delà. Ces fiches de lecture minimales ressemblent, insérées dans le corps de la narration, aux notes en bas de page que l'on a coutume de rédiger de nos jours, pour renvoyer le lecteur à un complément d'information se situant hors du texte. Elles scandent régulièrement la *Bibliothèque* : on en trouve en moyenne deux ou trois par livres, à la fin d'événements-époques, qui constituent aussi pour nos sources le point de départ ou le terme de leur *Histoires*. Trois annotations sont données par exemple sur *La Guerre du Péloponnèse*. Arrivé à la fin du chapitre traitant des années 432-431, pour donner une précision bibliographique sur l'année 431 dont il va entamer le récit, Diodore précise :

« C'est à cette date que l'Athénien Thucydide ouvre le récit (τὴν ἱστορίαν ἐντεῦθεν ἀρχάμενος) de la guerre entre Sparte et Athènes, dite du Péloponnèse. Cette guerre dura en fait vingt-sept ans, mais le récit de Thucydide n'en couvre que vingt-deux, en huit livres (ἐν βίβλοις ὀκτώ) ou, selon la division adoptée par certains, en neuf (ὡς δὲ τινες διαιοῦσιν, ἐννέα) » (XII, 37, 2).

Au livre suivant, arrivé en 411-410, il donne cette fois le terme du récit de Thucydide, et le début de celui de ses continuateurs (dans la chaîne historiographique), qui fourniraient au lecteur la narration de la suite des événements :

« Parmi les historiens, Thucydide termine ici son histoire (τὴν ἱστορίαν κατέστροφε), qui embrasse une durée de vingt-deux ans, en huit livres (ἐν βύβλοις ὀκτώ) ; certains la divisent en neuf livres (τινὲς δὲ διαιοῦσιν εἰς ἐννέα). Xénophon et Théopompe commencent (τὴν ἀρχὴν πεποιήνται) là où Thucydide a terminé, Xénophon embrassant une période de quarante-huit ans (περιέλαβε χρόνον ἐτῶν τεσσαράκοντα καὶ ὀκτώ), Théopompe narrant les faits grecs (τὰς Ἑλληνικὰς πράξεις) sur dix-sept années (ἐπ' ἔτη ἑπτακαίδεκα) et achevant son histoire, en douze livres (ἐν βύβλοις δώδεκα), avec la bataille navale de Cnide » (XIII, 42, 5).

Dans une troisième note, en quelque sorte double, Thucydide est rappelé cette fois en tant que prédécesseur de Théopompe, qui est, on vient de le voir, un continuateur de la *Guerre du Péloponnèse*. Il s'agit de nouveau de la fin d'un chapitre, correspondant aux années 395-394, qui forment une charnière chronologique déterminante (la bataille de Cnide). L'annotation est double, puisqu'elle a trait à deux œuvres en même temps, et répète nécessairement une partie de la note donnée au livre précédent – la division en livres de ces œuvres étant naturellement la même, qu'on en mentionne le début ou la fin :

« Théopompe de Chios a terminé les douze livres (γράψας βύβλους δώδεκα) de son *Histoire Grecque* avec cette année (τὴν τῶν Ἑλληνικῶν σύνταξιν κατέστροφεν εἰς τοῦτον τὸν ἐνιαυτόν) et la bataille navale de Cnide. Son histoire commence (ὁ δὲ συγγραφεὺς

53. Voir déjà S. SPADA, *art. cit.* n. 34, p. 55-57.

οὗτος ἦρχται) à la bataille navale de Cynosséma, là où Thucydide finit la sienne (εις ἡν Θουκυδίδης κατέληξε τὴν πραγματείαν), et son récit couvre une période de dix-sept ans (ἔγραψε δὲ χρόνον ἐτῶν δεκαεπτὰ)⁵⁴ » (XIV, 84, 7).

Le mécanisme de telles fiches de renvoi à d'autres textes est assez clair : Diodore les insère au point précis de la chronologie où *commence* ou *fin*it l'œuvre d'un autre historien, sur lequel il donne des compléments d'information essentiels, à l'usage du lecteur, avant de passer au chapitre suivant. De façon générale, quand l'analyse sur les sources peut être conduite, il ne semble pas s'agir de l'auteur principalement utilisé dans la section concernée : ainsi pour le livre XIV Diodore aurait-il suivi en partie ses lectures tirées d'Éphore et Timée (notamment) – mais le récit de Thucydide couvre en partie la même époque⁵⁵. Il faudrait donc y voir des notes « complémentaires », des renvois où le lecteur trouverait un autre traitement du même sujet, puisque Diodore est nécessairement amené à faire un choix⁵⁶. La *Bibliothèque* est le fruit de ce travail de lectures et de sélection, comme on l'a vu.

Où Diodore trouvait-il les renseignements concernant la répartition en livres (parfois flottante) de ses prédécesseurs, ou ceux qui concernent la perte de tels ou tels rouleaux⁵⁷ ? Les auteurs dont il s'agit étaient de toute évidence à sa disposition⁵⁸ : ils sont cités et utilisés ailleurs dans la *Bibliothèque*. Il n'est peut-être pas nécessaire de songer que ces annotations remontent à des « tables », auxquelles Diodore aurait eu recours⁵⁹ – ou alors ces tables ne venaient-elles que confirmer l'expérience personnelle de l'historien. Dans son travail d'archiviste, en effet, ces annotations sembleraient fournir un témoignage autoptique de ce qu'il a constaté en bibliothèque : il est probable qu'en consultant Thucydide dans différentes bibliothèques, il ait observé lui-même une variation dans la division en rouleaux⁶⁰, ou que les *pinakes* le lui aient simplement indiqué. Ces fiches de lecture seraient donc de nouveau le reflet direct d'un

54. Dans cet extrait, la répétition de συγγραφεύς, γράφειν et des autres termes de leur famille donne toute sa valeur à l'acte d'écrire comme caractéristique de l'historien grec. Cet emploi inaugure une tradition qui se prolonge jusqu'au traité de Lucien, *Comment il faut écrire l'histoire*, et au-delà : l'historien est avant tout celui qui écrit, et que désignent, dans son activité propre, les verbes γράφειν, συγγράφειν, etc.

55. D. AMBAGLIO, *Diodoro Siculo*. Biblioteca Storica. *Libro XIII. Commento Storico*, Milan, 2008, p. 72, montre que Diodore suit une tradition indépendante de Xénophon et Thucydide.

56. N. Wiater (*art. cit.* n. 4, p. 265) souligne déjà que, dans ces annotations, Diodore montre avoir lu ces œuvres et opéré un choix.

57. Le cas de Théopompe (pour lequel la note contenue en XVI, 3, 8 est un témoignage essentiel, montrant qu'une pentade de l'historien était déjà perdue au I^{er} siècle avant J.-C.) est particulièrement intéressant : voir A. CORCELLA, *art. cit.* n. 49.

58. Voir dans ces notes : Théopompe, Thucydide, Ctésias, Xénophon, Antiochos de Syracuse, Hérodote, etc. L'ensemble de ces renvois mériterait une étude indépendante, faite de façon systématique sur l'ensemble des livres, conservés et fragmentaires.

59. Cf. D. AMBAGLIO, *art. cit.* n. 54, p. 72, qui pense que « la precisione di Diodoro nell'indicare gli anelli della catena storiografica » remonte à des informations qu'il lisait dans des manuels et des tables.

60. Sur le problème de la division en livres de Thucydide, voir la bibliographie citée par A. CORCELLA, *art. cit.* n. 49, p. 88, n. 35.

travail en bibliothèque. Pour nous en tout cas, les précisions qu'elles fournissent sur l'histoire du texte sont particulièrement précieuses : elles permettent de progresser dans l'étude de leur transmission, pour Thucydide comme pour Théopompe.

De façon générale, c'est aussi pour Diodore rappeler qu'il est un formidable lecteur, qui a consulté et épluché d'innombrables volumes, puis fait un choix. Le proème ne laisse-t-il pas entendre en effet que l'auteur aurait « lu d'un bout à l'autre les ouvrages de si nombreux historiens » (I, 3, 8) ? On retrouve ici un élément qui complète l'*éthos* de chercheur assidu que se forge l'auteur auprès de son lecteur : dans un gigantesque travail effectué presque exclusivement en bibliothèque, notre *Schreibtischhistoriker* ne semblerait recourir à l'autopsie que pour *vérifier* ce qu'il lit chez ses prédécesseurs. Toutefois, il lui est naturellement impossible de tout citer, et de façon étonnamment moderne, il décide d'offrir à son lecteur des notes bibliographiques.

Les adresses au lecteur sont finalement multiples : l'attention qu'il prête à la σύνταξις de l'œuvre en est un autre témoignage, qui doit refléter aussi les mésaventures que Diodore a subies en travaillant dans les bibliothèques privées de la capitale ; les sommaires servent à le guider dans la consultation des nombreux volumes ; la façon systématique avec laquelle il achève ses livres en indique clairement le terme. Mais, au-delà des facilités qu'elles offrent au lecteur, ces pratiques témoignent de l'attention portée par l'historien à préserver l'intégrité de son œuvre.

Appendice : Formules figurant en fin de livres⁶¹

I, 41, 10 :

Καὶ περὶ μὲν τῆς πληρώσεως τοῦ Νείλου, δυνάμενοι ποικιλώτερον ἀντειπεῖν πρὸς ἅπαντας, **ἀρκεσθησόμεθα τοῖς εἰρημένοις**, ἵνα μὴ τὴν ἐξ ἀρχῆς ἡμῖν προκειμένην συντομίαν ὑπερβαίνομεν. ἐπεὶ δὲ τὴν βίβλον ταύτην διὰ τὸ μέγεθος εἰς δύο μέρη διηρήκαμεν, στοχαζόμενοι τῆς συμμετρίας, **τὴν πρώτην μερίδα τῶν ἱστορουμένων αὐτοῦ περιγράφομεν**, τὰ δὲ συνεχῆ τῶν κατὰ τὴν Αἴγυπτον **ἱστορουμένων ἐν τῇ δευτέρᾳ κατατάξομεν, ἀρχὴν ποιησάμενοι τὴν ἀπαγγελίαν** τῶν γενομένων βασιλέων τῆς Αἰγύπτου καὶ τοῦ παλαιοτάτου βίου παρ' Αἰγυπτίοις.

περιγράφομεν D^a : παραγράφομεν CL παραγράψομεν [περι- V^{2sl}] V

Titulus : Διοδώρου Σικελιώτου ἱστορικῆς βιβλιοθήκης ἀ' CL

I, 98, 10 :

Περὶ μὲν οὖν τῶν κατ' Αἴγυπτον **ἱστορουμένων** καὶ μνήμης ἀξίων **ἀρκεῖ τὰ ῥηθέντα· ἡμεῖς δὲ κατὰ τὴν ἐν ἀρχῇ τῆς βίβλου πρόθεσιν** τὰς ἐξῆς πράξεις καὶ μυθολογίας ἐν τῇ μετὰ ταύτην **διέξιμεν, ἀρχὴν ποιησάμενοι** τὰ κατὰ τὴν Ἀσίαν τοῖς Ἀσσυρίοις **πραχθέντα**.

II, 60, 4 :

ἡμεῖς δὲ τὴν ἐν ἀρχῇ τῆς βίβλου γεγενημένην ἐπαγγελίαν τετελεκότες αὐτοῦ περιγράφομεν τήνδε τὴν βίβλον.

περιγράφομεν V^{2D}L : παραγράφομεν CV

III, 74, 6 :

ἡμεῖς δὲ τὴν ἐν ἀρχῇ πρόθεσιν τετελεκότες αὐτοῦ περιγράφομεν τὴν τρίτην βίβλον.

περιγράφομεν Wesseling : παραγράφομεν codd.

IV, 85, 7 :

ἡμεῖς δὲ κατὰ τὴν ἐν ἀρχῇ πρόθεσιν περὶ τῶν ἡρώων καὶ ἡμιθέων **ἀρκούντως εἰρηκότες αὐτοῦ περιγράφομεν τήνδε τὴν βίβλον.**

περιγράφομεν Wesseling : παραγράφομεν codd.

61. Ainsi qu'en fin de premiers tomes, pour les livres I et XVII : voir supra, § 3. On ne relève que les lemmes d'apparat intéressant notre propos, et l'on mentionne le *titulus* à la conclusion des premiers tomes des livres I et XVII. Pour les livres I-III, XI, XII, XIV-XV, XVII-XIX, on reprend l'édition critique publiée aux Belles Lettres. À défaut, on a eu recours à l'édition Teubner. On a repris à chaque fois les abréviations de la CUF.

V, 84, 4 :

(...) περι ὧν τὰ κατὰ μέρος ἐν τοῖς οἰκείοις χρόνοις ἀναγράφομεν <...>.

Vogel interpretatur huius libri finem mutilatum esse, ex ea ipsa re efficitur, quod clausula ceteris libris imposita deest.

XI, 92, 5 :

Ἡμεῖς δὲ παρόντες ἐπὶ τὸν προηγούμενον ἐνιαυτὸν τῆς Ἀθηναίων στρατείας ἐπὶ Κύπρον Κίμωνος ἡγουμένου, **κατὰ τὴν ἐν ἀρχῇ πρόθεσιν αὐτοῦ περιγράφομεν τήνδε τὴν βίβλον.**

XII, 84, 4 :

Ἡμεῖς δὲ παρόντες ἐπὶ τὴν ἀρχὴν τοῦ πολέμου τοῦ συστάντος Ἀθηναίοις καὶ Συρακοσίοις, **κατὰ τὴν ἐν ἀρχῇ πρόθεσιν τὰς ἐπομένας πράξεις εἰς τὴν ἐχομένην βίβλον κατατάξομεν.**

XIII, 114, 3 :

Ἡμεῖς δὲ παραγεννηθέντες ἐπὶ τὴν κατάλυσιν τῶν πολέμων, κατὰ μὲν τὴν Ἑλλάδα τοῦ Πελοποννησιακοῦ, κατὰ δὲ τὴν Σικελίαν τοῦ Καρχηδονίοις πρὸς Διονύσιον πρώτου συστάντος, **ἡγούμεθα δεῖν ἐπιτελεσμένης τῆς προθέσεως τὰς ἐξῆς πράξεις εἰς τὴν ἐχομένην βίβλον καταχωρίσαι.**

XIV, 117, 9 :

ἡμεῖς δ' ἐπεὶ πάροισμεν ἐπὶ τὴν γενομένην τοῖς Ἑλλησιν εἰρήνην πρὸς Ἀρταξέρξην καὶ τὸν τῆς Ῥώμης ὑπὸ Γαλατῶν κίνδυνον, **κατὰ τὴν ἐν ἀρχῇ πρόθεσιν τοῦτο τέλος ποιησόμεθα τῆσδε τῆς βύβλου.**

XV, 95, 4 :

ἡμεῖς δὲ τὰς πρὸ Φιλίππου τοῦ βασιλέως **πράξεις διεληλυθότες, ταύτην μὲν τὴν βύβλον κατὰ τὴν ἐν ἀρχῇ πρόθεσιν αὐτοῦ περιγράφομεν,** τὴν δ' ἐχομένην ἀπὸ τῆς Φιλίππου παραλήψεως τῆς βασιλείας ἀρξάμενοι **πάσας διέξιμεν** τὰς τοῦ βασιλέως τούτου πράξεις μέχρι τῆς τελευτῆς, συμπεριλαμβάνοντες καὶ τὰς ἄλλας τὰς γεγενημένας ἐν τοῖς γνωρίζομένοις μέρεσι τῆς οἰκουμένης.

περιγράφομεν X : παραγράφομεν PMF περιγράφομεν propositi

XVI, 95, 5 :

ἡμεῖς δ' ἐπειδὴ πάροισμεν ἐπὶ τὴν Φιλίππου τελευτὴν, **ταύτην μὲν τὴν βίβλον αὐτοῦ περιγράφομεν κατὰ τὴν ἐν ἀρχῇ πρόθεσιν, τῆς δ' ἐχομένης ἀρχὴν τὴν Ἀλεξάνδρου παραλήψιν** τῆς βασιλείας **ποιησάμενοι πειρασόμεθα περιλαβεῖν ἀπάσας αὐτοῦ τὰς πράξεις ἐν μιᾷ βίβλῳ.**

XVII, 63, 5 :

ἡμεῖς δὲ διεληλυθότες τὰ προαχθέντα κατὰ τὴν Εὐρώπην ἐν μέρει τὰ κατὰ τὴν Ἀσίαν συντελεσθέντα διέξιμεν.

τέλος τοῦ α΄ βιβλίου τῆς ἑπτακαιδεκάτης R : τῆς ἑπτακαιδεκάτης τῶν Διωδόρου βιβλίων εἰς δύο διειρημένης τὸ τέλος τῆς α΄ F

XVII, 118, 4 :

ἡμεῖς δὲ ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρου τελευτὴν παρόντες κατὰ τὴν ἐν ἀρχῇ τῆς βίβλου πρόθεσιν τὰς τῶν διαδεξαμένων πράξεις ἐν ταῖς ἐπομέναις βίβλοις πειρασόμεθα διεξιέναι.

XVIII, 75, 3 :

Ἐπεὶ δὲ κατὰ τὸν ἐπόμενον ἐνιαυτὸν Ἀγαθοκλῆς ἐγένετο τύραννος τῶν Συρακοσίων, ταύτην μὲν τὴν βύβλον αὐτοῦ περιγράψομεν κατὰ τὴν ἐν ἀρχῇ πρόθεσιν, τῆς δ' ἐχομένης τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τῆς Ἀγαθοκλέους τυραννίδος ποιησάμενοι διέξιμεν τὰς οἰκείας τῇ γραφῇ πράξεις.

XIX, 110, 5 :

Ἡμεῖς δὲ κατὰ τὴν ἐν ἀρχῇ πρόθεσιν τὴν εἰς Λιβύην Ἀγαθοκλέους διάβασιν ἀρχὴν ποιησόμεθα τῆς ἐπομένης βίβλου.

XX, 113, 5 :

ἡμεῖς δὲ, καθάπερ ἐν ἀρχῇ προεθέμεθα, τὸν γενόμενον τούτοις τοῖς βασιλεῦσι πρὸς ἀλλήλους πόλεμον περὶ τῶν ὅλων πράξεων ἀρχὴν ποιησόμεθα τῆς ἐπομένης βίβλου.